



Leçon 1 L'image du philosophe.

Qu'est-ce qu'un philosophe?

A. Le modèle de Socrate

B. Le naturel philosophique

Cette leçon est une introduction à la philosophie qui permet de mettre au clair quelques idées fausses sur le philosophe et de donner une orientation générale de l'ensemble des leçons.

*Nous avons tous entendu parler des « philosophes ». Pour beaucoup d'entre nous ce sont des personnages célèbres que l'on peut identifier dans l'histoire à travers quelques figures que la tradition nous a laissées : **Socrate**,*

***Platon**, Aristote, Plotin, Épictète, Marc Aurèle pour l'Antiquité ; Descartes, Spinoza, Leibniz, pour la période Moderne ; Kant, Hegel ou Heidegger pour la période Contemporaine.*

Ces hommes répondent au qualificatif général de « philosophes » pour quelle raison ? C'est un peu comme quand on dit de A ou B, c'est un "artiste" ou un "scientifique".

Cela veut dire qu'ils incarnent plus ou moins bien un certain type idéal, comme Picasso ou Van Gogh répondent au qualificatif du type de l'artiste, comme Einstein est pour nous le type idéal du scientifique.

Nous reconnaissons en eux des traits caractéristiques de ce que nous croyons être le « philosophe ».

Mais que veut donc dire être un « philosophe » ? Est-ce que Platon, Descartes ou Spinoza sont conformes à l'opinion vague que nous nous faisons de la philosophie ?

Ou bien n'est ce pas plutôt qu'ils ont réalisé d'une manière vivante et personnelle ce qu'est la philosophie ? Ce n'est peut être pas la même chose.

Pourquoi dire de Descartes, de Spinoza qu'ils sont des philosophes ?

En d'autres termes : Qu'est ce qu'un philosophe ?

Pour répondre à cette question, il faudra composer une sorte de portrait de ce

qu'est le philosophe et vérifier dans quelle mesure il est effectivement reconnu comme tel.

Nous devons examiner ensuite la métamorphose qu'a pu subir la représentation du philosophe d'époque en époque.

A. Le modèle de Socrate

Comme nous débutons, il est bien plus facile de commencer par des exemples concrets. Nous pourrions nous arrêter sur plusieurs grandes figures comme Epictète ou Spinoza. Nous choisirons Socrate, parce que l'on a souvent vu en lui le père de la philosophie occidentale et le type peut-être le plus achevé du philosophe. Socrate incarne d'une certaine manière une vocation de la philosophie qui est exemplaire.

Nous pouvons donc préciser notre question en demandant : qui était Socrate ? En quoi est-il effectivement un philosophe ?

L'histoire et la biographie de Socrate nous renseignent assez peu. Son père était sculpteur, sa mère sage-femme. Son origine n'était pas aristocratique, il était simple citoyen d'Athènes.

Qu'a-t-il fait d'extraordinaire pour qu'on le désigne comme philosophe ?

Marquons un temps d'arrêt. Est-il seulement pertinent d'aller chercher une sorte de manière de se distinguer qui ferait de Socrate un philosophe ?

Voyons ce que vaut ce préjugé consistant à croire que le philosophe est quelqu'un qui se distingue. Il n'y a rien d'extraordinaire dans la vie de Socrate, si ce n'est justement sa mort. On ne devient pas philosophe, comme on devient un héros quand on gagne une bataille à la guerre, ou parce que l'on remporte un tournoi sportif.

La philosophie n'est pas une manière de se distinguer dans une action d'éclat, ni de poser, elle ne se montre pas sur une seule action exceptionnelle. Nous ne pourrions être philosophe que dans l'ordinaire de la vie, dans la vie quotidienne et non pas seulement dans des situations d'exception, ni pour « montrer » qu'on l'est. D'ailleurs, celui qui se prétend philosophe l'est-il vraiment ?

Celui qui se donne des airs de philosophe n'est certainement pas un philosophe, mais seulement un poseur, vantard, un pédant, une caricature de philosophe. Cette première leçon de modestie est très présente dans la vie simple de Socrate.

Socrate est décrit comme un homme qui vit au contact de ses semblables dans la Cité. Il ne s'est pas enfermé dans une tour d'ivoire intellectuelle, ce n'est pas un reclus. Il n'y a chez Socrate ni mépris, ni distance vis-à-vis d'une foule qu'en tant que philosophe il pourrait peut-être (c'est un autre préjugé) considérer comme « inculte ». Le philosophe ne fuit pas le monde . Ce n'est pas un ascète ou un « marginal ». Il vit dans le Monde, il assume les responsabilités de la vie sociale et de sa propre condition humaine.

La philosophie n'est pas une dérobade romantique dans de belles idées, loin des contingences du Monde. Socrate assume une vie publique ordinaire ; et même toutes ses responsabilités quand vient son tour d'être à la présidence du Conseil d'Athènes. C'est un patriote attaché à son pays et aux lois de la Cité. Il y a cependant une nuance qui ne fait pas de Socrate un politicien. Socrate est resté assez distant vis-à-vis de la carrière politique. L'ambition du pouvoir ne semble pas avoir eu d'effet sur lui.

C'est un point que nous pourrions développer à l'adresse de ceux qui font du philosophe seulement un « intellectuel engagé ». Le philosophe en tant que tel n'est pas l'homme d'action, le politique engagé dans le monde pour la défense d'une politique , d'un parti, d'une idéologie. L'attitude partielle du doctrinaire dans les polémiques sociales, la prépondérance qu'il tend à mettre de l'action au dépend de la réflexion, vont à l'encontre de l'esprit philosophique. Cela ne veut pas dire que le philosophe se replie sur lui-même, ni qu'il fuit le monde et tout engagement. Entre l'engagement frénétique et le repli frileux, il y a une position essentielle sur laquelle nous reviendrons : celle de l'observateur lucide de son temps ou du témoin impartial de la réalité.

Physiquement, Socrate était décrit comme un homme assez trapu, au nez camus et au regard vif. Ses contemporains racontent qu'il était doué d'une santé inaltérable qui le rendait capable de se passer de sommeil, tout en demeurant égal, indemne, même quand le vin coulait à flot dans les banquets. On raconte que lors d'un banquet, alors que tout le monde s'était endormi, Socrate se lève et s'en va et passer sa journée comme à l'accoutumée. Il semble aussi doué d'une puissante concentration. « ... il pu se comporter d'une manière très insolite. En chemin, il reste en arrière, les yeux fixés devant lui. Il peut rester ainsi debout une nuit entière. Quand vient l'aurore, 'il fit une prière au soleil et s'en alla' ». Cette capacité de concentration et cette vigilance constante ont aussi un rapport avec ce que nous appellerons la vigilance philosophique. Nous verrons qu'il y a nécessairement dans

l'attitude philosophique une conscience plus élevée que celle que nous déployons d'ordinaire.

Mais où commence donc la philosophie avec Socrate ? Traditionnellement, on répond à cette question en considérant la manière très originale qu'a Socrate d'user du dialogue. Socrate passe son temps à vagabonder dans Athènes pour s'entretenir avec les hommes de toutes conditions. Cependant, il ne fait pas pour autant de bavardage . C'est justement quand on a compris avec Socrate et Platon son disciple, ce qu'est un conversation philosophique que l'on commence à percevoir la différence entre le bavardage et le dialogue. Il ne s'agit pas ici de brasser des mots, de parler de tout et de rien et pour ne rien dire, de meubler la conversation, histoire de parler, de se répéter toujours les mêmes choses. Le bavardage est une conscience limitée de la parole, une parole qui n'a rien à dire et qui a si peu de présence qu'en réalité, elle ne s'adresse à personne et ne fait pas même pas attention à ce qu'elle dit.

Dans un dialogue, à l'inverse, l'attention est plus vive. Deux éléments sont essentiels au dialogue : je m'adresse à quelqu'un et nous avons quelque chose à dire et non pas rien. Socrate ne bavarde pas parce qu'il se met très vite à poser des questions et à insister pour qu'on lui réponde. Le scénario est identique dans à peu près tous les dialogues platoniciens. Socrate rencontre Critias, (ou Charmide etc.) , discute avec lui et l'interroge sur ce qu'il a fait ou vu. La conversation s'oriente ensuite sur un thème qu'elle approfondit. Supposons qu'à la sortie du palais de justice nous croisons un juge. Au delà des considérations purement techniques de son métier et des banalités convenues, nous aurons peut être le désir de lui demander à la manière de Socrate : « tu rends la justice tous les jours, tu dois donc pouvoir m'éclairer, qu'est ce que la justice ? ». Si nous posons cette question avec insistance, nous n'attendons pas seulement que l'on nous donne un catalogue d'exemples : tel procès, telle ou telle affaire sensationnelle.

Nous n'approchons pas le magistrat en journaliste. Nous voulons savoir ce qu'est la justice, quelle est son essence, indépendamment de telle ou telle condition particulière de son application. Et il en est de même pour toute question qui vise l'essence : ce qu'est le courage, l'amitié, l'amour, la haine ,la mort ,le désir ,la peur ou la médiocrité. C'est justement ce que ne voient pas au début les interlocuteurs de Socrate. Ils croient pouvoir contenter une curiosité un peu naïve avec quelques

opinions convenues, des faits en tout genre, mais donner des faits ce n'est pas définir avec rigueur, aller vers l'essence. Socrate écoute, pèse les mots, les réponses, examine attentivement et met en évidence ce qui est insuffisant, contradictoire ou accessoire. Le résultat qui apparaît, c'est d'abord ce caractère assez creux des réponses les plus courantes, des opinions. L'auditeur prend conscience du vide des opinions et se rend compte qu'il croyait savoir beaucoup de choses, alors qu'au fond il ne sait rien.

Cette situation implique, pour nous qui n'avons fait que commencer notre voyage philosophique, que nous passons en fait notre temps à nous payer de mots sur l'essentiel sans vraiment savoir ; sans savoir ce qu'est la justice, la vertu, le courage, la sagesse, la beauté, en bref sans savoir ce qu'est la Vie. Que d'années peut-on passer à se payer de mots sans vraiment connaître ! En prendre conscience n'est pas très agréable, c'est un moment négatif de lucidité, mais essentiel dans la mesure où nous sommes à ce point immergés dans l'opinion, que nous ne sommes même pas capables de reconnaître notre ignorance. Le drame de l'ignorant, c'est justement de ne pas avoir conscience de son ignorance ! Le drame de l'ignorance, c'est d'engendrer une vie qui est comme hébétée parce qu'elle ne se connaît pas elle-même.

Il y a dans la provocation de Socrate un brutal réveil qui conduit à un constat : je croyais savoir, mais au fond je ne sais pas. Je découvre maintenant à quel point je suis ignorant, et ignorant sur les questions les plus importantes de la vie, sur ce qui donne à la vie tout son sens. Il faut en passer par là quand on est ligoté par des préjugés, dans la suffisance de son savoir. Un esprit qui reconnaît ainsi ses limites est ouvert, un esprit qui croit être au courant de tout est borné, parce qu'il a des idées sur tout. L'ignorant le plus revêche, ce n'est pas celui qui a l'esprit vide, c'est celui qui a l'esprit encombré d'opinions creuses, d'une connaissance de seconde main, d'une connaissance de pacotille. C'est celui-là même dont le bavardage peut frapper les oreilles, mais qui ne fait pas illusion, pour peu qu'il soit soumis à l'examen.

Socrate, c'est assez original pour que l'on s'y arrête, ne nous paraît pas philosophe parce qu'il proposerait un savoir de plus, un savoir plus prétentieux que les autres, une doctrine ésotérique qui prétendrait à elle seule tout expliquer. Il est philosophe dans sa remise en question du savoir et dans son exigence de justification. En face de Socrate, il y avait les Sophistes, ceux-là qui allant de ville en ville prétendait justement pouvoir tout enseigner. Socrate est philosophe dans cette étrange

affirmation : il a conscience qu'il ne sait rien. La philosophie commence dans le non-savoir. Socrate explique que ce qu'il ne sait pas, il ne prétend pas non plus le savoir, comme ceux qui vendent si cher des leçons sur tout, sur la rhétorique, la vertu ou la justice. Un esprit qui commence par la vacuité libère immédiatement son intelligence.

Il ne s'appuie pas sur un savoir entendu, il exige en toutes choses une justification. Il est mûr pour une compréhension juste. Comprenons bien le tour du dialogue socratique. Ce n'est pas un jeu gratuit qui viserait à dérouter simplement l'auditeur. Le philosophe n'est pas une sorte de discoureur vicieux qui ne chercherait qu'à embarrasser les autres. La philosophie n'est pas l'éristique. L'entretien philosophique est sincère parce qu'il vise la vérité, il est porté par une invincible confiance dans la vérité qui se montre au cours d'une mise en question inflexible. Accepter avec loyauté de ne rien savoir, ce n'est pas se décider pour le « rien », et jouer des grands airs sur le néant des choses humaines et du savoir humain, ce n'est pas tout nier, tout critiquer. C'est plutôt rechercher la totalité de ce qui est, affirmer ce qu'il en est de la vérité de ce qui est. Socrate semble dans cette démarche ne pas reconnaître d'autorité extérieure, que ce soit dans l'opinion ou dans la référence à des auteurs célèbres qui font autorité. Qu'importe l'opinion, ce que l'on peut dire, et même ce que l'on pense de moi, dira-t-il au procès. Qu'importe ce que disent les accusateurs et leurs mensonges. La vérité seule a autorité. Socrate ajoute que la voix intérieure, le daimon, ne l'a pas arrêté et seule cette voix est une autorité. La conscience intérieure est la seule autorité, parce qu'en matière de vérité l'esprit ne doit s'incliner que devant l'évidence des raisons.

La sophistique contre laquelle se bat Socrate bien au contraire suit le pli de la démagogie et n'accorde pas à la vérité toute son importance. La rhétorique, des sophistes est un art de la persuasion qui peut se détourner de la vérité, puisque ce qui importe c'est que le rhéteur parvienne à ses fins. La rhétorique permet à l'orateur de parler au niveau du pathos, de l'affectivité immédiate, le résultat recherché étant un pouvoir, un empire sur l'auditoire. Le rhéteur construit son discours sur l'intention de commander aux hommes. Les sophistes savent qu'il y a une magie des mots et une élégance du discours qui fait mouche, pour peu que l'on sache l'employer avec habileté. Dès le début de l'Apologie de Socrate, Socrate se défend de cet usage de la parole et il explique qu'il n'a pas de mots fleuris à offrir, qu'il ne sait pas manier la parole pour émouvoir à la manière des Sophistes, qu'il se contentera de dire la vérité avec les premiers mots venus. Ce n'est pas un hasard si

cela apparaît dans la première page de L'apologie. C'est un enjeu que nous retrouverons constamment dans l'histoire de la philosophie, parce qu'il est présent ici et maintenant dans notre rapport à la Parole. Il est remarquable que Socrate, dans le bouillonnement de la pensée antique, se présente sans apporter une doctrine nouvelle. Il n'oppose pas une doctrine à une autre. Il présente la philosophie comme un pur exercice de lucidité, nu et sans présupposé. Socrate constate l'effondrement de la Cité grecque, la corruption des mœurs dont le ferment semble être la sophistique elle-même. Il avoue que devant un tel problème, le savoir de son époque, la philosophie de la Nature d'Anaxagore, n'apporte guère de solutions. Accumuler un savoir ne construit pas l'homme intérieur. Cela ne nous aide pas quand est en jeu le salut de l'homme et de la Cité. Alors que faire ?

Il ne reste que la libre recherche capable de déraciner l'erreur, le souci de placer l'âme devant elle-même pour lui redonner le désir du Vrai. Réduit à très peu de mots cela tient à une formule: Connais -toi toi-même ! Tel est le point de départ de la philosophie socratique. C'est qu'au fond, la Vérité n'est pas dans les livres, mais en nous, elle est dans l'âme elle-même. La vérité est la vie intime de l'esprit. Socrate est celui qui par son enseignement vise moins à gorger l'esprit d'idées nouvelles, qu'à faire accoucher l'esprit de la vérité qu'il porte en lui, sans vraiment le savoir. Réveillé par Socrate, le disciple n'apprend pas, il comprend, il s'éveille et découvre ce qu'au fond il avait toujours pressenti. Il entre en possession de cette vérité qui n'était auparavant qu'à l'état d'opinions flottantes. L'exemple de Socrate nous montre que la Vérité ,si elle n'est pas un simple savoir que l'on « apprend » dans les livres, réside plutôt dans l'âme du disciple qui la découvre. Elle est en nous et ne demande qu'à se manifester dans le cours d'une investigation correctement conduite. Socrate se présente lui-même comme, à l'image de sa mère, comme un accoucheur mais un accoucheur d'esprit, il pratique la maïeutique, l'art de faire accoucher les esprits de la vérité qu'ils portent en eux. Réveillé par Socrate, celui que l'on peut nommer à juste titre le disciple n'apprend rien qui soit vraiment extérieur, il effectue plutôt une sorte de réminiscence d'une vérité qui était depuis toujours en lui, mais qui restait comme à l'état latent. Il dé-couvre ce qu'il avait au fond toujours su, mais qui était resté voilé, il se réveille de la torpeur de son ignorance. Telle est l'authentique expérience de la compréhension, tel est l'Eveil de l'intelligence.

B. Le naturel philosophique

Voilà pour ce qui est de ce portrait, voyons ce que nous pouvons retenir de cet

exemple. Le philosophe semble un homme indépendant, mû par une recherche personnelle et sincère de la vérité. Ce souci de la vérité va si loin que Socrate va jusqu'à la mort par respect pour la vérité. Non qu'il s'agisse de sa part de fanatisme, mais plutôt de probité. Il faut comprendre par là que le philosophe et la philosophie sont inséparables. On ne peut pas séparer radicalement une philosophie et ses fruits dans la vie du philosophe. La philosophie, n'est pas un savoir portatif qui peut, sans contradiction, rester sans incidence sur la vie.

1) On n'attend pas du scientifique qu'il vive « selon » la théorie des quanta ou la théorie des ensembles, le néodarwinisme, ou la sociologie de Weber. La compétence dans un domaine donné du savoir ne préjuge en rien d'ailleurs d'une vie difficile et obscure. Il ne faut pas demander à la science de délivrer une sagesse qui n'est pas directement son objet. Il y a d'un côté l'objectivité des théories et de l'autre la subjectivité individuelle. La mise en rapport de la subjectivité et de l'objectivité n'est pas l'objet de la science. La physique n'est ni une sagesse, ni même une philosophie. Elle est un savoir, fondé sur l'approche objective de la connaissance. En tant qu'homme, le physicien peut avoir une certaine vision de la vie, un art de vivre, mais justement, cette vision, parce qu'elle est subjective relève plus de la philosophie que de la science pure. Une philosophie s'assume nécessairement dans la vie concrète. Une philosophie qui ne serait pas vécue, qui ne serait qu'un savoir objectif ne serait même pas une philosophie. Sans cette marque de personnalité attachée à la connaissance philosophique authentique, la philosophie deviendrait un savoir dogmatique.

Ce qui est très caractéristique de l'attitude philosophique, c'est cette manière personnelle que nous avons de penser la Vie comme une totalité, dont nous ne nous sentons à aucun moment séparé. On peut dire qu'il y a dans la visée de la philosophie un effort d'auto-compréhension de la Vie, une manière pour la vie de se comprendre elle-même en nous, dès que nous prenons quelque peu conscience de son sens et de sa portée. Cela nous choquerait qu'un philosophe dise une chose et fasse le contraire ! Cela doit nous choquer, car c'est un problème proprement philosophique. On attend du philosophe au minimum une certaine cohérence, car il a souci d'appliquer étroitement la connaissance à la vie. Remarquons qu'en cela, le philosophe est proche de l'artiste, car nous faisons bien un rapprochement entre l'art et la vie. On dit « c'est un artiste » à propos de quelqu'un pour souligner quelques excentricités de comportement, d'habillement, une vie de bohème. Il nous paraît tout naturel que l'on soit artiste dans la vie comme devant une feuille de

papier, un bloc de pierre, une partition.

2) Il semble donc que l'on puisse parler d'un naturel philosophique, d'une sorte de disposition à la compréhension globale de la vie, tout particulièrement exercée par ceux que l'on appelle les philosophes, mais qui reste latente en chacun de nous. C'est un style ou un tour d'esprit si l'on veut, à condition que l'on prenne garde au fait qu'une seule chose importe par dessus tout pour faire d'un homme un philosophe : le souci de la vérité. Ce souci sans compromis amène pour conséquence la volonté de vivre dans la vérité. C'est en ce sens que nous dirons que le philosophe est l'homme de la Pensée, parce que c'est la Vérité qui est l'objet même de la philosophie.

On retrouve dans les textes d'Épictète quelques descriptions de ce naturel philosophique. Épictète nous répète ceci : « ne te dis jamais philosophe, ne parle pas abondamment, devant des profanes, des principes de la philosophie ; mais agis suivant ces principes. Par exemple, dans un banquet, ne dis pas comment il faut manger, mais mange comme il faut » Se dire philosophe » relève du faire voir, « agis selon les principes » relève de l'être. Si tu veux être philosophe sois ce que tu es, une intelligence claire en accord avec ce qui est. Est philosophe celui qui assume la vocation de la Pensée. On peut dire, comme le souligne fortement Héraclite, que le philosophe est un être hors du commun, mais non pas dans un sens d'une quelconque supériorité ou dans un quelconque mépris. Il ne veut pas se contenter de faire partie du lot des humains, mais suivre cela qui est le meilleur, qui fait son métier d'homme selon une formule d'Alain. Faire partie du lot des humains signifie ici se contenter de vivre, sans avoir le souci de bien vivre. La différence entre vivre et bien vivre est philosophique, caractéristique du tempérament du philosophe.

Cela ne va pas sans une certaine solitude de la pensée prenant ses distances vis-à-vis de l'opinion et sans un sens aigu de la recherche toujours en mouvement vers le vrai et l'authentique. La philosophie n'est jamais close, elle est toujours en marche. Elle exige une intelligence prompte et toujours en éveil. Est philosophe celui qui n'est pas pressé d'en finir avec le mystère de la nature et la complexité troublante du réel, est philosophe celui qui cherche à comprendre et ne se laisse pas dérouter. Un esprit qui prétend tout savoir ou qui prétend pouvoir s'arrêter à ce qu'il s'est déjà est un esprit déjà endormi dans la stupidité.

2) Cela lui ôte une très grande qualité : la capacité de s'étonner et de s'émerveiller. Quand l'esprit est imbu de lui-même, il est émoussé, il perd la capacité de

s'émerveiller de ce qui est, de goûter la fraîcheur toujours nouvelle de chaque instant. Est philosophe celui qui garde cette capacité rare de s'étonner de tout, celui pour qui rien n'est en soi banal, ni insignifiant. L'émerveillement confère à l'esprit un renouvellement constant de son intérêt, une ouverture et une simplicité libre de toute présomption. L'attitude philosophique, à coup sûr, n'a pas le prétendu « sérieux » de ceux qui sont si fort occupés dans le monde qu'ils n'ont d'attention pour rien d'autre que leur activité. Or rien n'est sérieux que l'attention que l'on consacre à une chose.

Platon écrit : « Cette passion est vraiment d'un philosophe que l'émerveillement. Il n'y a point d'autre commencement à la philosophie que celui-ci, et celui qui a dit qu'Iris était fille de merveille ne savait pas mal sa généalogie. Tel est le point de départ positif de la philosophie. Pouvoir s'émerveiller, c'est pouvoir congédier le voile des représentations toutes faites qui s'interposent entre nous et le réel, pouvoir être touché au cœur par la présence de ce qui est. Si nous osons nous regarder en face avec suffisamment d'honnêteté, nous verrons à quel point notre existence quotidienne est la plupart du temps troublée par la confusion qu'engendrent nos préoccupations un peu courtes et nos idées arrêtées. Notre intérêt est si distrait au monde présent que ce monde n'est jamais étonnant. Il n'a de sens qu'en vertu d'une utilité momentanée que nous pouvons lui trouver. Il n'a pas de Sens en lui-même.

Et dire que parfois on prétend que par tempérament les philosophes sont des rêveurs ! c'est un préjugé très simpliste. Qui rêve ? Qui regarde le monde avec lucidité et sérieux ? Qui a un souci de ce que peut être le monde réel ? On voudrait nous faire croire que seuls les gens actifs sont « réalistes ». Il faut examiner ce qu'est cette « réalité » dont on nous rabat les oreilles. Il faut avoir les pieds sur Terre c'est entendu, mais qu'est-ce que vous appelez « terre » ? Sur quelle réalité vous appuyez-vous ? Que signifie cette réalité concrète des gens pratiques ?

Soyons clair, le philosophe n'est pas un doux rêveur perdu dans ses fantasmes. Nous définissons la philosophie au contraire comme une forme de lucidité supérieure à la vigilance quotidienne. D'autre part, la Réalité ne s'arrête pas à la satisfaction des besoins matériels, à l'importance d'un chiffre d'affaire, à une somme de petits intérêts et de divertissements, à une foule de désirs inassouvis.

3) On peut repérer un point de départ négatif de la philosophie dans la conscience du caractère extrêmement relatif des opinions dans leur appréciation du réel. Nous

voyons bien autour de nous à quel point les hommes se disputent à partir d'opinions contraires, les uns prenant un parti, les autres l'opposé. Les conflits tiennent à des visions unilatérales, à l'affrontement d'opinions qui se croient définitives et identiques au vrai. Nous avons besoin de nous dégager de l'opinion pour la juger d'un point de vue plus élevé, pour remettre chaque affirmation à sa juste place dans la totalité du Réel. La philosophie est là pour apporter un outil de discrimination correcte. Epictète résume cette exigence ainsi : ((voici le point de départ de la philosophie : la conscience du conflit qui met aux prises les hommes entre eux, la recherche de l'origine de ce conflit, la condamnation de la simple opinion et la défiance à son égard, une sorte de critique de l'opinion pour savoir si on a raison de la tenir, l'invention d'une norme, de même que l'on a inventé la balance pour la détermination du poids, ou le cordeau pour distinguer ce qui est droit et tordu)). C'est d'autant plus important dans un monde soumis à une pléthore d'informations. « L'excès d'information nous plonge dans un nuage d'inconnaissance » On est comme étourdi devant le bombardement hypnotique de la télévision, on est laissé sans jugement, plongé dans l'ébahissement des images. Ensuite, on ne fait souvent que répéter ce que l'on croit avoir compris. Cela engendre de la confusion et un esprit qui est confus ne peut être intelligent. C'est un esprit qui croit savoir, mais en réalité ne sait rien. La question essentielle est bien celle-ci : peut-on sortir de la confusion? Est-il possible de vivre une vie qui soit portée par le besoin de comprendre? La soif de connaître n'est-elle pas la marque spécifique de l'humanité ? Celui qui n'en a aucun souci n'est il pas comme dans la somnolence d'une vie qu'il se contente de vivre ? Tant qu'il y a un souci de la vérité, il y a de l'humain et il y a aussi un intérêt qui vous fait entrer directement dans le champ de la philosophie.

Tels sont donc les éléments du naturel philosophique et les conditions qui font naître le besoin de la philosophie et cette étonnante qu'elle incarne. La liberté de penser s'incarne de manière exemplaire chez des hommes que nous appelons les philosophes . Chaque fois qu'un être humain prend au sérieux cette vocation de la pensée, au point de s'y consacrer et même d'y consacrer sa vie, nous le désignons comme un philosophe.

Prenons garde seulement à ne pas faire de confusion. Le philosophe n'est pas y voir seulement un intellectuel engagé, tel que les médias le présentent parfois. Loin des médias, le philosophe n'est pas ou seulement l'image d'un professeur de philosophie, qui modestement tente de faire partager la connaissance philosophique

et ses exigences. Ce n'est pas seulement un personnage qui serait un « spécialiste », un érudit de la philosophie, un philologue.

Au fond, il y a un tour d'esprit qui caractérise le philosophe amoureux de la sagesse et qui donne une trempe de philosophie à celui qui en a l'audace. Nous devenons nous-mêmes philosophes chaque fois que nous posons des questions essentielles et que nous exigeons sérieusement des réponses. On devient philosophe quand on aime la vérité.

Questions:

- 1. Quelles différences marquer entre le sage et le philosophe?*
- 2. Qu'est-ce qui distingue et qu'est-ce qui rapproche l'artiste et le philosophe?*
- 3. Où s'arrête le scientifique et où commence le philosophe?*
- 4. Quel peut bien être le sens de la docte ignorance?*
- 5. Quel est la différence entre intellectuel en général et le philosophe?*
- 6. Que faut-il entendre dans cette expression courante "prendre les choses en philosophe?"*
- 7. En quel sens peut-on dire qu'il y a en chacun de nous un philosophe?*

Vos commentaires.